



**HAL**  
open science

## Les fleurs d'or du Tmolos

Jean-Yves Strasser

► **To cite this version:**

Jean-Yves Strasser. Les fleurs d'or du Tmolos. Revue des Études Grecques, 2019, 132-2, pp.367-409. <10.3406/reg.2019.8620>. <hal-03060609>

**HAL Id: hal-03060609**

**<https://hal.science/hal-03060609v1>**

Submitted on 23 Dec 2020

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire HAL, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



HAL Authorization

LES FLEURS D'OR DU TMOLOS<sup>1</sup>

JEAN-YVES STRASSER

Parmi les concours que Sardes a organisés sous le Haut-Empire<sup>2</sup>, l'un porte un nom aussi élégant qu'énigmatique, les Χρυσάνθινα ou Χρυσάνθινος (ἀγών), le « concours aux fleurs d'or ». Rappelons que la formation des noms d'*agôn* répond à des habitudes auxquelles il y a fort peu d'exception, surtout avant l'époque impériale. Les concours majeurs de la plus importante cité de Lydie fournissent au demeurant des exemples de certaines des façons types de dénommer les grandes compétitions sous l'Empire. Sardes a ainsi célébré à partir du I<sup>er</sup> s. un Κοινὸν Ἀσίας, c'est-à-dire un concours organisé dans le cadre du culte impérial par le *koinon* d'Asie. Cette façon de faire dériver le nom de son instance organisatrice est nouvelle à l'époque impériale et remonte au plus tôt à la fin de l'époque augustéenne, pour les Sebasta Rhômaia de Pergame, dès lors appelés usuellement Koinon Asias<sup>3</sup>. Le Koinon ou les Koina Asias de Sardes appartiennent dès le début du II<sup>e</sup> s. aux concours dits isélastiques<sup>4</sup>, la catégorie la plus prestigieuse des concours grecs après ceux de la période (Olympia, Pythia, Isthmia, Nemea), littéralement ceux qui offrent une entrée triomphale dans la ville du vainqueur, et qui, surtout, ouvrent droit à de multiples privilèges pour celui-ci dans sa patrie. Au III<sup>e</sup> s., la grande cité sur l'Hermos a aussi obtenu d'Élagabal l'autorisation de célébrer un concours en l'honneur du dieu d'Émèse dont l'empereur était le prêtre, *agôn* connu seulement connu par les monnaies<sup>5</sup> ; L. Robert a publié le bronze qui a révélé, au revers, sous une couronne métallique monumentale, la légende Ἐλαγαβάλια : le nom est banalement dérivé de celui du dieu lui-même, de même que les Koraia, connus par les monnaies et une inscription, sont en l'honneur de la Koré sardienne, dite parfois Koré lydienne, devenue la principale divinité de la cité aux II<sup>e</sup> et III<sup>e</sup> s.<sup>6</sup>

<sup>1</sup> Nous remercions Savoca Numismatik GmbH & Co. KG et Leu Numismatik AG pour l'autorisation de publier des monnaies de leurs catalogues, G. Petzl et E. Schwertheim qui nous ont permis de reproduire le fragment de la collection Tatiş, le Cabinet des Médailles et en particulier M. Amandry qui nous a, il y a de nombreuses années, facilité l'examen du monnayage de Sardes, ainsi que J. Olivier ; qu'Anthony Hostein soit également remercié pour ses conseils avisés. Abréviations particulières :

Burrell, *Neokoroi* = B. Burrell, *Neokoroi: Greek Cities and Roman Emperors* (2004).

Caldelli, *Chrysanthina* = M. L. Caldelli, « Considerazioni sulla cronologia dei Chrysanthina di Sardis », *ZPE* 109 (1995), p. 62-70.

de Hoz, *Goddess of Sardis* = M. P. de Hoz, « The Goddess of Sardis: Artemis, Demeter or Kore? », dans M. P. de Hoz et alii (éds), *Between Tarhuntas and Zeus Polieus. Cultural Crossroads in the Temples and Cults of Graeco-Roman Anatolia* (2016), p. 185-224.

Imhoof-Blumer, *Flussgötter* = F. Imhoof-Blumer, *Fluss- und Meergötter auf griechischen und römischen Münzen* (1923) (*Schweizerische numismatische Rundschau* 23 [1923], p. 173-421).

Kraft, *System* = K. Kraft, *Das System der kaiserzeitlichen Münzprägung in Kleinasien* (1972).

Paris = monnaie du Cabinet des médailles, suivie du numéro d'inventaire, disponible sur Gallica.

RPC Online IV et VI : version du RPC en ligne avec le numéro temporaire en juillet 2019.

*Sport, Spiele, Sieg* = G. Stumpf, D. O. A. Klose, *Sport, Spiele, Sieg: Münzen und Gemmen der Antike* (1996).

<sup>2</sup> Sur lesquels on trouvera un aperçu commode dû à A. Johnston, dans T. V. Buttrey et alii, *Greek, Roman, and Islamic Coins from Sardis* (1981), p. 12-14.

<sup>3</sup> Cf. nos remarques dans « Les premiers champions faits citoyens romains », à paraître dans *Nikephoros* 28 (2015).

<sup>4</sup> Cf. *I.Sinope* 105, vers 120.

<sup>5</sup> L. Robert, *RN* 1976, p. 49-56 (*OMS* VI, p. 161-168 ; *Choix d'écrits*, p. 666-671), publiant un bronze du Cabinet des Médailles à Paris, pl. II, fig. 7. Nous reviendrons ailleurs sur ce concours.

<sup>6</sup> En dernier sur ce concours, de Hoz, *Goddess of Sardis*, p. 199-208 ; voir aussi *infra*.

À Sardes on trouverait aussi, avec les Chrysanthina, un nom d'*agôn* dérivé du prix, selon un procédé métonymique rare mais connu par ailleurs : le concours Periporphuros à Sidon est ainsi à relier au manteau pourpre ou bordé de pourpre (περιπόρφυρος) offert au vainqueur<sup>7</sup>, tout comme le concours ἡ ἐξ Ἄργου ἀσπίς, nom d'usage des Héraia d'Argos, avait comme prix un bouclier<sup>8</sup>. On a donc cru que le prix des Chrysanthina était des fleurs en or offertes aux vainqueurs, un joyau d'orfèvrerie en d'autres termes<sup>9</sup>. L'hypothèse est très ancienne, puisqu'elle remonte semble-t-il à Pierre du Faur de Saint-Jory, connu dans les écrits savants d'époque moderne sous le nom latinisé de Faber. Il est l'auteur de ce qui nous paraît être le plus ancien livre consacré au sport antique, en 1592<sup>10</sup>. L'idée de fleurs en or lui est venue presque naturellement si l'on ose dire. En effet, Pierre du Faur est né et a vécu à Toulouse ; or la ville abrite depuis 1324 un concours de poésie, les Jeux floraux, dont les récompenses sont, comme le nom l'indique, des fleurs, en l'occurrence en métal précieux : la première année ce fut une violette d'or ; depuis Louis XIV le premier prix est une amarante du même métal. On comprend que P. du Faur ait cru qu'à Sardes aussi une récompense en or avait fourni le nom, officiel ou d'usage, des Chrysanthina.

<sup>7</sup> L. Robert, *Arch. Eph.* 1966, p. 115 (*OMS VII*, p. 703). *Contra* K. J. Rigsby, *Tyche* 22 (2007), p. 143-150, mais voir la critique de P.-L. Gatiér, *BE* 2010, 596.

<sup>8</sup> Voir pour l'essentiel P. Amandry, « Le bouclier d'Argos (Note complémentaire) », *BCH* 107 (1983), p. 627-634.

<sup>9</sup> L. Robert, *CRAI* 1982, p. 268, n. 185 (*OMS V*, p. 831) : « A Sardes, un grand concours des Chrysanthina était célébré en l'honneur de la déesse Korè dont l'idole primitive figure sur les monnaies de la ville, la déesse qui fut enlevée par Plouton quand elle cueillait des fleurs dans la prairie ; il est à supposer que des fleurs d'or étaient données aux vainqueurs et que des fleurs ont orné les couronnes monumentales de ces vainqueurs. » Sur ce dernier point, l'auteur a rappelé – puis appuyé dans *ATAM*, p. 431-432 – la vieille hypothèse de H. Dressel, *ZfN* 24 (1904), p. 37, n. 1, qui sur une monnaie reconnaissait comme des fleurs les ornements circulaires d'une couronne agonistique monumentale portant la légende Χρυσάνθινα (*BMC Lydia* 150-151, pl. XXVII, 3). En réalité, c'est un type de motif banal sur les couronnes monumentales (voir par exemple le sarcophage orné de couronnes chez H. İşkan, dans E. Schwertheim [éd.] *Studien zum antiken Kleinasien V* [2002], p. 145-164, pl. 39-41), et, même s'il est possible d'y reconnaître des fleurs, il est imprudent d'y voir un rappel du prix qui serait donné aux vainqueurs, car dans ce cas il y aurait bien d'autres concours où des fleurs seraient le prix ou le matériau de la couronne, alors que l'on sait que le plus souvent les couronnes sont de feuillage. – Par ailleurs, la couronne monumentale marquée XP sur une gemme de Saint-Pétersbourg, n'a rien à voir avec les Chrysanthina (hypothèse, avancée à nouveau, après d'autres savants oubliés, par D. Salzmann, dans M. Lämmer [éd.], *Agonistik in der römischen Kaiserzeit* [1999], p. 96-97) : l'abréviation signale simplement que la couronne était de bronze doré, χρ(υσεοῦς).

<sup>10</sup> *Agonisticon, sive de re athletica ludisque veterum gymnycis, musicis, atque circensibus spicilegiorum tractatus, tribus libris comprehensi*, ici p. 648.